

et ressentie. Expose alors à Paris, Londres, Sao Paulo, Alger, notamment au Salon de Mai, au Salon Comparaisons, et plus régulièrement au Salon des Réalités Nouvelles, de 1954 à 1963. Récentes expositions personnelles, en 1963, à Paris et Lausanne. Œuvre dans les collections du Musée d'Art Moderne de Paris.

BIBLIOGR. — *Peintres Contemporains* (Mazenod, Paris, 1964).

MAREZOLH (Baptist). Voir Marzohl.

MARFAING (André), peintre et graveur, né le 11 décembre 1925 à Toulouse, vit à Paris (Ec. Fr.).

Après ses études secondaires, termina une licence de droit, puis fréquenta une Académie de sculpture à Toulouse, avant de choisir la peinture comme moyen d'expression. Il participa à une première exposition de groupe, à Toulouse, en 1946, et vint se fixer à Paris, en 1949. De 1949 à 1953, ses œuvres se fondaient sur une observation figurative de la nature et des objets. A Paris, il commença d'exposer au Salon de la Jeune Peinture, en 1950; au Salon des Surindépendants, en 1951 et 1952. C'est à cette époque qu'il trouva la base de son langage plastique dans une abstraction lyrique, énergiquement gestuelle. Appliquées aux brosses larges et à la spatule, de grandes traînées de noir, précises de reprises plus brèves au pinceau, échafaudent ou tissent l'écran des premiers plans, à contre-jour de l'éclairage violent des paquets de blanc du fond. Parfois, à l'inverse, ce sont les blancs qui matérialisent les premiers plans, surgissant des profondeurs de l'ombre. Les coups de sabre caractéristiques de sa technique, s'inscrivent parfois en quelques courbes, sans rien perdre de leur décision; à partir de 1970, des effets de « fondu » en tempèrent l'agressivité. Des traînées de noir dans le blanc s'y résolvent en gris nuancés; des traces de pinceau trempé de gris éclairent les noirs et percent l'ombre; à la faveur de ces quelques modulations, la couleur s'y glisse pour des interventions limitées. Le graphisme trahit la fébrilité du geste qui l'a tracé, empreinte figée de l'émotion originelle. C'est évidemment une peinture-écriture, une peinture-langage; Marfaing, à qui la comparaison de sa peinture avec l'écriture vient naturellement, en a écrit : « Le noir est pour moi le moyen d'expression le plus naturel. Ce noir ne contient pas plus de tristesse que n'en contient votre stylo. » Peinture-écriture, elle est en outre et avec évidence, un fait plastique. Nous ne la déchiffrons pas seulement par une sorte de graphologie spontanée; elle constitue aussi un espace avec des plans et une lumière, ou plus exactement un éclairage en clair-obscur, qui ne renie pas ses sources chez le Caravage, Rembrandt ou Goya; bref, elle constitue des formes dans l'espace. Ces formes se suffisent à elles-mêmes, le fait plastique s'impose : chaque peinture est chargée d'un potentiel perturbateur, qui force le regard, une fois piégé, à se prolonger dans une interrogation sur le conflit de l'ombre et de la lumière, du vide et du plein, du rien et de l'être, interrogation qui, suscitée par ces noirs éclairs, ne va pas sans tumulte ni sans passion. Tel que nous venons de l'inventorier rapidement, le vocabulaire plastique de Marfaing semble d'une simplicité extrême et l'on pourrait s'interroger sur ses limites dans l'expression; mais, si le vocabulaire est sobre, les combinaisons de sa syntaxe gestuelle le multiplient à l'infini. Chaque peinture apporte son chant nouveau; le thème est le même, inlassablement repris avec des accents renouvelés; c'est l'apparente monotonie contre-punctuelle d'un Bach des ténèbres. Déjà écriture et fait plastique, la peinture de Marfaing est encore autre chose : s'il répugne à se prêter à aucune manœuvre de décriptage de ses projections abstraites — « Je ne mets pas de titres; vous croiriez comprendre, COMPRENDRE? » —, il reconnaît cependant que « La peinture est aussi poésie ». En fait, à regarder ses peintures ou ses lavés, les images se pressent à l'esprit; pas une image précise, mais des images en foule; pas l'image d'une équivalence avec une réalité visuelle, mais un flot d'images affectives : cris, paroxysmes d'émotions, des éclairages dramatisants avec de la musique violente et sombre; Tristan au Château d'Argol. C'est dans cette frénésie exacerbée de la communication directe qu'il se sépare surtout du calme de grand bâtisseur qui caractérise l'art de Soulages, auquel il est souvent associé. A partir de son passage à l'abstraction, en 1953, au sujet duquel il s'est expliqué adéquer l'expression plastique de toute référence imitative à l'apparence extérieure des choses; il a participé à de très nombreuses expositions de groupe, parmi lesquelles : Salon de Mai, depuis 1953; Salon des Réalités Nouvelles, depuis 1954; Salon Comparaisons, depuis 1955; « Junge Europäische Malerei », Berlin,

1954; « Ecole de Paris », Galerie Charpentier, depuis 1957; Festival d'Osaka, 1958; « Nouvelle Ecole de Paris », Mannheim, 1958; « Documenta », Kassel, 1959; Exposition du Prix Lissone, Milan, 1959, où il obtint le Prix de la Jeune Peinture; Biennale de Paris, 1959; « Peinture du Geste », Rome, 1959; Exposition itinérante du Minneapolis Institute, U.S.A., 1959-60; Carnegie Institute, Pittsburgh, 1961; Tel-Aviv et Haïfa, 1961; Exposition du Prix Marzotto, Rome, 1962; Biennale de Venise, 1962; « 50 Ans de Peinture Française », Tate Gallery, Londres; XIII^e Prix Lissone, Italie; « Climat 66 », Musée de Grenoble, 1966; Biennale de Gravure, Tokyo et Kyoto, 1966; Pittsburgh International, 1967; « Dix Ans d'Art Vivant », Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence, 1967; « Painting in France, 1900-1967 », dans divers musées des U.S.A., 1968; « L'œil écoute », Festival d'Avignon, 1969; etc.; ainsi qu'à de nombreuses expositions consacrées à la gravure. Expositions personnelles : 1958, Paris; 1960, (lavis) Paris; 1961, Milan; 1961, (gravures) Paris; 1962, Paris; 1963, Copenhague; 1964, (peintures sur papier) Paris; 1965, Paris; 1967, Copenhague et Liège; 1969, (lavis) Turin; 1969, Paris; 1970, Toulouse et Luxembourg; etc. Ainsi Marfaing suit-il la voie qu'il s'est tracée; ayant connu son succès avec l'abstraction lyrique, il ne s'efforce pas de ne plus être dans la mode : « Le public à la mode se promène sur les plages. Des profondeurs, il s'en fout pas mal. Ce qui lui plaît, c'est quand ça bouge. A chaque nouvelle vague, il se fait mouiller — simulant la surprise — mais pas plus haut que la cheville. Et la vague meurt en l'aléchant. » Même ses convictions d'homme les plus profondes, ses engagements généreux, ne passent pas dans sa peinture, ou du moins le prétend-il. Il pose autrement son propos : « Je laisse mes états d'âme au vestiaire. Dès le premier coup de pinceau, plus questions de philosophie, de rêverie, mais d'une vigilance de tous les instants. L'action crée espace, formes, lumière. La matière devient esprit. » Mais sous cette conception hautaine de l'art, perce pourtant la tendresse du doute : « Si on comprenait l'art, on comprendrait aussi le comment et le pourquoi de l'univers. Nous n'en sommes pas là. »

JACQUES BUSSE

BIBLIOGR. — Michel Ragon : *Visite d'atelier — Marfaing* (Cimaise, Paris, oct.-nov. 1958). — R. V. Gindertael : *Marfaing* (Quadrans N° 5, Bruxelles, 1958). — Pierre Restany : *Marfaing* (xx^e siècle N° 11, Paris, 1960). — Jean Grenier : *Catalogue de l'exposition « Marfaing »* (Gal. Claude Bernard, Paris, 1962). — Mogens Andersen : *Un peintre français* (Politiken Kronik, Copenhague, 5 décembre 1961). — Jean Grenier : *Entretiens avec dix-sept peintres non-figuratifs* (Calmann-Lévy, Paris, 1963). — André Marfaing : *Notes et croquis* (Gal. Ariel, Paris, 1968). — Guy Maresier : *André Marfaing — Entre la lumière et l'ombre* (xx^e siècle N° 33, Paris, 1970). — Bernard Derival (sous la direction de) : *Histoire de l'Art*, tome IV (Encyclopédie de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1970). — Pierre Cabanne (sous la direction de) : *Dictionnaire des Arts* (Bordas, Paris, 1971).

MUSEES. — HAÏFA (Mus. d'Art Mod.). — LIÈGE (Mus.). — MARSEILLE (Mus. Cantini). — PARIS (Mus. Nat. d'Art Mod.); — (CENTRE NATIONAL D'ART CONTEMPORAIN). — SKOPJE, Yougoslavie (Mus. d'Art Contemporain). — TOULOUSE (Mus. des Augustins).

MARFFY (Odon), peintre à Budapest, où il est né le 30 novembre 1878 (Ec. Boh.).

Il fut l'élève de J. P. Laurens et de Cormon. La Nouvelle Galerie de Budapest possède deux de ses tableaux. Il subira l'influence de l'Ecole de Paris et notamment de Matisse et Dufy.

MARGAGLIA (Giulio). Voir MENCAGLIA.

MARGALEY (Jean), peintre, originaire de Troyes, xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Il peint en 1619-20 un tableau pour la cathédrale de Reims. Comparer avec Jean MURGALLE.

MARGANTIN (Louis-André), peintre, né à Laval (Mayenne) le 4 avril 1900 (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs. Il expose au Salon des Indépendants depuis 1924, a figuré au Salon des Surindépendants de 1933 à 1938, a été invité à envoyer de ses œuvres au Train-Exposition de 1935. Il a pris part à l'Exposition Universelle de 1937. En 1939 le Musée-Ecole de Laval présentait soixante-dix de ses peintures, sous le patronage du Ministère de l'Education Nationale, cependant qu'en 1945 le Salon des Indépendants organisait une Exposition d'ensemble de son œuvre; en 1946 il participait

en Afrique du Nord à l'Exposition de la Peinture actuelle. A Laval de lui : *Bretagne (Guilvinec)*, (*Bretagne*) (dessin), et le Musée de Grande rue à Laval.

PRIX. — PARIS. V^e du 22 n fleurs du Mal : 12.100 fr.

MARGARETHA CARTHEUS ser (Margaretha).

MARGARITONE di Magnano architecte, né à Arezzo en 1216, ville en 1293 (Ec. Ital.).

MARGAT (André), peintre

Cet artiste, qui de son temps, jou appartenait par son style à l'Ecl le rival plus âgé de Cimabue, mai ce dernier, il ne paraît pas qu'i influence sur le représentant de l de la décadence. Vasari parle long et cite un grand nombre de ses o ailleurs, aujourd'hui disparus. I l'appela à Rome et lui fit décor velle basilique de Saint-Pierre. O lui, à l'église San Francisco, à A et un Christ en croix et au couve d'Arezzo, un Saint François don éloges. La National Gallery, à L lément une Vierge considérée comm ouvrages. Le Musée de Nantes p adorée par deux anges. Enfin, au se trouve un Couronnement de sculpteur, Vasari attribue à notr de Grégoire X dans la cathédral l'autorité de ce témoignage, bea refusant de l'admettre, le style de n'ayant aucun rapport avec la co Comme architecte, on lui doit d'Arezzo. Il exécuta également l Ancone.

MARGAT (André), peintre ani

né à Paris le 8 avril 1903 (Ec. Exposa aux Salons de la Nation des Indépendants, d'Automne, de l'iers. On lui doit des illustrations d'ouvrages et les portraits de Pa Klingsor.

PRIX. — PARIS. V^e X..., 21 févri ses pelils : 4.390 fr.

MARGELIDON (Lucien A.), a Nouvelle (Creuse) le 4 juillet 1857. Elève de Lehmann et Le Rat. I Artistes Français; mention hono

MARGERIN (Charles), peintre

Fr.).

Exposa au Salon de 1840 et 18.

MARGETSON (William Henry) illustrateur, xix^e-xx^e siècles (Ec. Membre de la Society of Oil Pai Royal Academy. Le Musée de Sydn La mer à ses perles.

MARGETTA (Mary), peintre d

morte en 1886 (Ec. Ang.).

Elle exposa de 1841 à 1877.

MARGGRAF ou Margkraf, M^e

peintre verrier, originaire de Zi

MARGGRAF (Samuel). Voir M

MARGGRAFF (Ida), peintre de

et d'animaux, née le 8 décembre

All.).

Elle fut l'élève de Steffek et Gu

MARGINOTTI (Giovanni),

mort en 1865 (Ec. Ital.).

Fut peintre de Charles-Albert de

principales sont : Charles et les Bea

Charles-Albert de Savoie à Cagli

Giulius Gracchus, — Saint François

de Cagliari).

MARGHUCCI (Giacomo). Voir

MARGITAY (Tihamer von), pe

L'ugar le 27 novembre 1859 et mo

à Budapest (Ec. Hong.).

Etudia à Budapest, Munich, V

Mention honorable à Berlin en 18

exposé à Vienne. La Galerie d'his

possède un Portrait de l'artiste pe